

on en fit des expériences qui firent frémir les militaires les plus intrépides, comme les effets de la poudre faisaient trembler les anciens chevaliers : Bayard lui-même avait cette invention en horreur.

Quand on fut bien sûr qu'un seul homme, avec un tel art, pouvait détruire une flotte, ou brûler une ville, sans qu'aucun pouvoir humain y pût donner le moindre secours, le roi défendit à Dupré de communiquer son secret à personne. Il le récompensa pour qu'il se tût, et cependant ce Roi était alors dans les embarras d'une guerre funeste : chaque jour il faisait des pertes nouvelles ; les Anglais le bravaient jusques dans ses ports ; il pouvait les détruire, mais il craignait d'augmenter les maux de l'humanité, il aima mieux souffrir. On n'a peut-être jamais fait une action plus magnanime : la gloire même n'en pouvait être la récompense ; l'Europe l'ignore et, quand elle en sera instruite, on doutera d'un fait dont il n'y aura plus ni témoins, ni preuve. Dupré est mort, et je crois qu'il a emporté avec lui son funeste secret.

Qu'est devenu le secret de Dupré ?

§

Distractions de prisonniers. — Il a déjà été publié des programmes, des divertissements que s'offrent les soldats prisonniers français, dans les camps allemands. Les uns sont graves et classiques, les autres gais et comiques. Il semble bien, par les deux programmes ci-dessous qu'on nous communique, que les prisonniers allemands en France ne cherchent, eux aussi qu'à se divertir en entendant des musiques variées, des monologues comiques. On remarquera l'éclectique musical, d'une élévation plutôt médiocre, qui a présidé à la confection de ces menus récréatifs.

Dimanche 19 novembre 1916. — Marche solennelle d'*Aïda* (Verdi), par l'orchestre. — Fragments de *Cavalleria rusticana* (Mascagni), par l'orchestre. — Barcarolle-valse des *Contes d'Hoffmann* (Offenbach), par l'orchestre. — *Guillaume Tell*, monologue comique. — *Dorfschwalben*, valse, par l'orchestre. — *L'Astronome*, monologue comique. — *Radetzky-Marsch* par l'orchestre.

Concert du 1^{er} janvier 1917. — *Ouverture de Noël*, par l'orchestre. — *Heimatsehnen*, par la chorale. — Fantaisie sur *Don Juan*, par l'orchestre. — Trois monologues. — *Ouverture de Poète et paysan* (von Suppé), par l'orchestre. — *Les Misères du Cabotin*, monologue comique. — *Grossmütterlein Ländler*, par l'orchestre, — *s' Fensterln*, par la Chorale. — *Schützenkönig Knattermann*, monologue comique. — *Sirenenzauber*, par l'orchestre. — *Freud und Leid in der Kaserne*, comédie. — Marche finale, par l'orchestre.

L'orchestre se compose d'un piano, un harmonium et deux violons ; la chorale d'une douzaine de voix bien timbrées et bien disciplinées. Le comique de la troupe, — nous ne croyons pas trahir un secret nuisible à la défense nationale, en révélant son nom illustre, — le comique, très comique, de la troupe s'appelle Arthur Meyer.

§

Les Etonnements de Tartarin. — Si Tartarin revenait dans sa bonne ville, il n'aurait pas fini de s'ébaubir. Que de surprises pour un Tarasconais ! La caserne est occupée en ce moment par des Goumiers en manteau écarlate qui s'en vont dans les champs botteler le foin et qui font dans le paysage, sous le ciel clair de Provence traversé d'hydravions, le plus pittoresque effet.

Fréquemment des officiers permissionnaires des armées étrangères se